



Théâtre

Je pouvais donc le temps avec l'épaule

De Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman. Durée : 1h10. 20h (lun., mar.), Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-22 €).

Le Certains spectacles sont l'occasion de rendez-vous réitérés, de loin en loin, avec une régularité qui ne rend compte qu'au seul désir de ses créateurs. Dans la vie de Charles Tordjman, metteur en scène, et de Serge Maggiani, acteur, les mots de Marcel Proust permettent ces retrouvailles. Créé en l'an 2000, repris en 2004, *Je pouvais donc le temps avec l'épaule* renaît une deuxième fois. Ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, cette représentation, qui emprunte à *La Recherche du temps perdu* quelques-uns de ses plus beaux passages, est un défi au temps qui passe. Et que l'on pousse délicatement du bout de l'épaule, cherchant dans les phrases de nouvelles merveilles à faire entendre. Le comédien fait corps avec la langue, il la hume, la respire, seul sur une scène blanche et lumineuse. Sa voix est une musique. Et les madeleines affluent.



Je poussais donc le temps avec l'épaule – Temps 1 -, d'après A la recherche du temps perdu de Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman.



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin *copyright Photo Lot

Je poussais donc le temps avec l'épaule – Temps 1 – , d'après **A la recherche du temps perdu** de **Marcel Proust** , adaptation de **Serge Maggiani** , mise en scène de **Charles Tordjman**.

Une bonne part de la recherche de connaissance est une quête du temps évanoui dans un passé dont on cherche les traces, une archéologie, selon Michel Foucault.

Pour ce qui est du temps humain, vécu, la quête du temps est l'objet littéraire majeur. Marcel Proust a été le très grand écrivain capable d'exprimer cette réalité par un titre.

Le temps reste ce à quoi la conscience humaine se débat à peu près tout le temps, au-delà de sa puissance d'effacement, d'absence, d'oubli ou de perte inéluctable, au-delà des césures et des ellipses dans la continuité des occasions manquées.

L'enfance et l'adolescence de Marcel Proust (1871-1922), partagées entre angoisse et exaltation, ne prennent fin qu'à la mort de sa mère en 1905. Fils d'un médecin originaire d'Illiers dans l'Eure-et-Loir et de Jeanne Weil, grande bourgeoise exceptionnellement cultivée, le petit garçon vit couvé en enfant fragile, passant les étés chez la tante Léonie à Illiers jusqu'en 1884, puis sur les plages normandes.

Histoire d'une époque et d'une conscience, l'œuvre installe au centre de son récit le narrateur qui s'exprime à la première personne, sauf dans *Un amour de Swann* .

Cet épisode symbolique suit l'évocation initiale de Combray où Proust a fixé le souvenir d'Illiers, et précède l'idylle avec Gilberte, la fille de Swann. *A l'ombre des jeunes filles* introduit la plage de Balbec et ses rencontres, dont Albertine...

Le spectacle *Je poussais donc le temps avec l'épaule* , une adaptation d'*A la recherche du temps perdu* par le comédien Serge Maggiani de la troupe du Théâtre de la Ville dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota,



[Visualiser l'article](#)

est recréé avec les mêmes tact et brio qu'à sa création des années 2000 par le metteur en scène Charles Tordjman.

L'éclairage du monologue choisi de ce *Temps 1* (le *Temps 2* est en préparation) privilégie les réflexions sur la mémoire dans le surgissement du souvenir – une mesure, en même temps, de l'évolution du moi et des « intermittences du cœur ».

Le « temps perdu » est un trésor impérissable grâce à la magie de l'évocation.

Le baiser de la mère avant de se coucher, l'agacement joué du père, la sonnette du jardin qui résonne à l'arrivée de M. Swann, les petits mots glissés par une Françoise ronchon, le souvenir du parfum lumineux des aubépines blanches quand on longe la haie du parc de la propriété de M. Swann, l'évocation de toutes les chambres à coucher entrevues, la grand-mère malade et l'anxiété enfantine, la plage de Balbec, Mlle Vinteuil surprise, grâce aux volets ouverts, dans la maison de son père défunt...

La scénographie de Vincent Tordjman installe le narrateur adulte, qui se souvient des frayeurs et inconforts de l'enfance, dans un univers blanc éblouissant, au sol plastique immaculé et matelassé – le songe d'un voyageur tranquille, passager privilégié d'un paquebot en partance vers les mers lointaines de continents opposés.

L'acteur se déplace lentement, de jardin à cour, longue silhouette sombre qui se détache d'autant sur la blancheur de l'alcôve – chaussettes, pantalon et long imperméable noirs -, marchant sur une scène improbable voire fantastique.

Ecartant et levant les bras vers les étoiles, l'homme ressemble à un personnage céleste de Folon. Puis, Serge Maggiani s'allonge, pêcheur endormi au fond de sa barque et heureux de sa dérive, un souvenir récurrent et bienfaisant du narrateur.

Les belles lumières de Christian Pinaud évoquent une aurore mythique aux doigts de rose ou bien le bleu sombre de la voûte à l'orée de la nuit, tant s'égrainent les jours.

Une balade plaisante et poétique sur les rives claires de la mémoire proustienne.

Théâtre de la Ville – Espace Cardin , 1 avenue Gabriel 75008, du 3 au 25 juin à 20h, relâche le lundi 10 et lundi 17 juin, et les dimanches. Tél : 01 42 74 22 77.



Je poussais donc le temps avec l'épaule

THÉÂTRE DE LA VILLE / D'APRÈS MARCEL PROUST / MES CHARLES TORDJMAN

La langue de Proust purement et simplement portée par Serge Maggiani, mis en scène par Charles Tordjman, c'est le retour de *Je poussais donc le temps avec l'épaule*.

Le temps perdu ne l'est jamais vraiment. Pour partir à sa recherche, le Théâtre de la Ville propose de faire revivre le spectacle créé en 2001 par Charles Tordjman avec le comédien Serge Maggiani. Pas tout à fait le même ni tout à fait un autre que celui qui envoûta le Gymnase du

Lycée Saint-Joseph à Avignon, car il se fonde sur un nouveau choix de textes extraits du premier volume de *La Recherche du temps perdu*, dont on ne connaît pas encore à ce jour la composition exacte ni ce qui en fera le lien.

Réanimer les sensations enfouies

Seule certitude : dans un grand manteau noir, au milieu d'un espace de jeu blanc et lumineux, Serge Maggiani, de sa voix délicate qu'accompagneront quelques violoncelles, permettra au spectateur de pénétrer dans les sinuosités de la langue de Proust. Et surtout dans sa poésie, son émotion, dans l'exploration de l'intime qu'elle entreprend et dans sa capacité à réanimer les sensations enfouies. Un plongée d'une heure dans la prose née du côté de Guermantes et de Combray, que l'intelligente et sensible diction de Maggiani rend à son naturel, sans apprêt, simple et émouvante. Pour cette nouvelle exploration, annonce Charles Tordjman, « nous tenterons de plonger encore plus profondément dans cette étendue de langue infinie ».

Éric Demey



Serge Maggiani, interprète de *Je poussais donc le temps avec l'épaule*.

© Christian Pinnaud

Théâtre de la Ville, espace Pierre Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 3 au 25 juin à 20h,
relâche le dimanche et le mercredi ainsi
que les 10 et 11 juin. Tél. 01 42 74 22 77.

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 5



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Théâtre du blog » Je poussais donc le temps avec l'épaule (Temps 1), adaptation de Serge Maggiani, mise en scène de Charles Tordjman

Je poussais donc le temps avec l'épaule (Temps 1), d'après *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, adaptation de Serge Maggiani, mise en scène de Charles Tordjman



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin "copyright Photo Lot

Crédit photo : Laurencine Lot.

La recherche de la connaissance est en grande partie, une quête du temps évanoui dans un passé dont on cherche les traces... une archéologie, selon Michel Foucault. Cette quête est un objet littéraire majeur et Marcel Proust a réussi à l'exprimer avec un titre devenu célèbre. Le temps reste ce avec quoi la conscience humaine se débat toujours, au-delà de sa puissance d'effacement, d'oubli ou de perte inéluctable, au-delà des césures et ellipses dans la continuité des occasions manquées. L'enfance et l'adolescence de Marcel Proust (1871-1922), partagées entre angoisse et exaltation, ne prennent fin qu'à la mort de sa mère en 1905. Fils d'un médecin originaire d'Illiers (Eure-et-Loir) et de Jeanne Weil, une grande bourgeoise exceptionnellement cultivée, ce petit garçon fragile passe ses étés, couvé par sa tante Léonie à Illiers jusqu'en 1884, puis sur les plages normandes.

Histoire d'une époque et d'une conscience, avec, au centre, le narrateur qui s'exprime à la première personne, sauf dans *Un Amour de Swann*. Cet épisode symbolique suit l'évocation initiale de Combray où Marcel Proust a fixé le souvenir d'Illiers et précède l'idylle avec Gilberte, la fille de Swann. *A l'ombre des jeunes filles* introduit la plage de Balbec et ses rencontres, dont Albertine... Cette adaptation d'*A la recherche du temps perdu* par

theatredublog.unblog.fr
Pays : France
Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

Serge Maggiani, est recréée avec la même sensibilité qu'à sa création en 2001. Dans ce monologue de ce *Temps 1* (*Le Temps 2* est en préparation) ? Serge Maggiani privilégie avec ces fragments choisis de *Du côté de chez Swann*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* et *Le Côté de Guermantes*, des réflexions sur la mémoire dans le surgissement du souvenir – une mesure aussi de l'évolution du moi et des intermittences du cœur. Ce « temps perdu » est un trésor impérissable grâce à la magie de l'évocation : le baiser de la mère du petit Marcel avant de se coucher, l'agacement joué du père, la sonnette du jardin à l'arrivée de M. Swann, les petits mots glissés par une Françoise ronchon, le souvenir du parfum lumineux des aubépines blanches quand on longe la haie du parc de M. Swann, l'évocation de toutes les chambres à coucher entrevues, la grand-mère malade et l'anxiété enfantine, la plage de Balbec, Mademoiselle Vinteuil surprise, grâce aux volets ouverts, dans la maison de son père défunt...

Vincent Tordjman installe le narrateur qui se souvient des frayeurs et inconforts de son enfance, dans un univers blanc éblouissant, au sol plastique immaculé et matelassé. Comme dans le songe d'un tranquille passager privilégié d'un paquebot en partance vers les mers lointaines... L'acteur se déplace lentement, de jardin à cour, longue silhouette sombre marchant dans cette alcôve blanche, en chaussettes, pantalons et long imperméable noirs. Ecartant et levant les bras vers les étoiles, Serge Maggiani ressemble à un personnage céleste de Folon. Puis, il s'allonge, pêcheur endormi au fond de sa barque et heureux de sa dérive : un souvenir récurrent et bienfaisant du narrateur. Les belles lumières de Christian Pinaud évoquent une aurore mythique aux doigts de rose, ou le bleu sombre de la voûte céleste à l'orée de la nuit... Une belle balade poétique sur les rives claires de la mémoire proustienne.

Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, Paris (VIII^{ème}) jusqu'au 25 juin. T. : 01 42 74 22 77.



Mardi 4 juin 2019

Proust en une heure ? Oui, c'est possible !

Site internet Paris Match | Publié le 04/06/2019 à 11h36

Catherine Schwaab



Serge Maggiani sur la scène de l'Espace Cardin. Photo Lot

*Proust vous rebute ? Vous craignez l'auteur tarabiscoté, abonné aux phrases de six lignes ? En pâmoison devant une fleur pendant quatre chapitres ? Tellement suranné qu'il ne vous parle pas ?
Erreur !*

Je n'étais pas non plus très cliente; et pourtant, en une heure de ce one-man show, Serge Maggiani vous retourne complètement. En heure seulement, son

adaptation de «A la recherche du temps perdu» vous colle au banc de l'Espace Cardin. Envoûté, c'est le mot. D'abord par un texte si bien choisi qu'il vous reconnecte immédiatement avec vos sensations oubliées d'enfance; ensuite par une mise en scène (de Charles Tordjman) qui vous cueille, en apesanteur, dans un décor sans aspérités, une matrice duveteuse et changeante.

Une révélation que ce spectacle si court et si intense : «Je poussais donc le temps avec l'épaule»... Déjà, avec ce titre, Proust avait le sens de la formule, pas seulement celui de la description méticuleuse de ses émotions. Mais il y a la façon de l'exprimer. Ni adulte, ni infantile, juste limpide, jamais parasitée par un effet d'acteur. Les six lignes de description s'enchaînent, on les saisit sans peine.

L'acteur fait corps avec le texte. C'est aussi un mime-danseur d'une souplesse folle. Vêtu d'un très beau manteau fluide de Yohji Yamamoto, le pied ondulant comme Michael Jackson au ralenti, il sculpte et déplace sa silhouette dans des lumières subtiles qui vont du blanc éblouissant au bleu des mers, au saumon des fleurs et des joues rougissantes.

Un prisme de frustration, de projections romantiques, de mélancolie éternelle



Charles Tordjman, le metteur en scène, et son fils Vincent. © Catherine Schwaab

Proust-Maggiani raconte l'éternelle frustration d'un fils viscéralement attaché à sa mère, donc en perpétuel manque d'elle. Tout, dans son appréhension du monde, de la nature, de ses amours... sera vu à travers ce prisme de frustration, de projections romantiques, de mélancolie éternelle.

Il faut dire que la musique y met du sien : tragique et organique, c'est un arrangement inspiré du punk Tom Cora (mort à 38 ans), signé par Vincent et Simon Tordjman. Oui, les fils de Charles, très doués.



Serge Maggiani en civil après le spectacle. © Catherine Schwaab

On les retrouve à la sortie, dans les jardins baignés par le coucher de soleil rose, il est 21 heures. Maggiani souriant, presque timide devant les compliments alors qu'il pourrait parader vu sa prestation. Les Tordjman père et fils expliquent que ce spectacle fut créé il y a... 20 ans. Il a été ici un peu modifié.

Des amis prennent un verre avec les artistes, le comédien Hugues Quester aux yeux verts, qui va reprendre «Rhinocéros» (de Ionesco) en octobre avec Maggiani. Ils sont tous chaleureux, ne la ramènent pas, vrais talents capables de vous transporter dans un autre monde.

*«Je poussais donc le temps avec l'épaule», mise en scène Charles Tordjman, avec Serge Maggiani
A l'Espace Cardin, 20 heures, du 3 au 25 juin 2019.*



Je poussais donc le temps avec l'épaule

QUEL COMÉDIEN, Serge Maggiani ! Arriver à nous faire entendre, comme pour la première fois, des passages parmi les plus connus de « La recherche », de Proust, chapeau ! La célèbre première phrase, la fameuse madeleine et Combray, les promenades, le parfum des aubépines, les baisers de la mère durant 1 h 10, il ose tout, il le peut, il en a le talent.

La mise en scène minimale de Charles Tordjman aussi est épatante : dans un espace bizarroïde tout blanc, à l'atmosphère zen, avec ses modulations de lumière capables de plonger le plateau dans les profondeurs de la nuit comme dans un rêve, le comédien au long manteau noir et au regard halluciné bouge à peine. Les mains collées au corps, qui s'agitent parfois nerveusement, il a la gestuelle d'un mime

quand il se déplace sur le sol mou. Et, lorsqu'il parle, c'est avec une diction peu naturelle mais impeccable, une voix douce qui dit, récite, cherche les mots, s'en étonne et prend parfois des accents populaires.

Ce spectacle a été créé il y a quinze ans. Il était temps de le reprendre. Merci, maestro !

M. P.

● Au Théâtre de la Ville-Espace Pierre-Cardin, à Paris.



Serge Maggiani repousse le temps

Près de vingt ans plus tard, le temps a sculpté le visage sans entamer l'élégance de la haute silhouette au manteau noir. En 2001, à Nancy, puis à Avignon et en tournée, Serge Maggiani disait des extraits de *À la recherche du temps perdu* et son spectacle, mis en scène par Charles Tordjman, valait moins par l'originalité des passages retenus – un florilège des pages les plus célèbres des trois premiers tomes de *la Recherche* – que par la sobriété de leur interprète, capable de tout faire vibrer sans emphase. Allure princière, voix aux accents populaires, Serge Maggiani est à l'aise dans les salons et en cuisine, comme s'il était à la fois Swann et Françoise. *Je poussais donc le temps avec l'épaule* : le titre du spectacle est emprunté à Saint-Simon. La version 2019 n'est pas une re-création à l'identique de celle de 2001, mais son prolongement, une célébration du temps retrouvé.

Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, avec Serge Maggiani, Théâtre de la Ville (Espace Pierre Cardin), Paris, jusqu'au 25 juin ; Espace Bernard-Marie Koltès, Metz, les 28 et 29 juin; festival des Jeux du théâtre de Sarlat, le 22 juillet.



JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

Seul en scène – D'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman. Avec Serge Maggiani :

- Un diptyque construit à partir d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. De ce fleuve immense, le comédien offre une plongée au cœur même de ce fascinant jeu de miroirs et de correspondances où les émotions de l'enfance font écho aux sensations bien présentes du narrateur. Sur les traces de la mémoire de Proust, l'acteur revisite sa prestation historique. Une madeleine qui éclate de saveurs.

- Se glisser d'un pas agile dans la phrase, en épouser les détours, en restituer fidèlement les séquences, voilà à quoi nous convie le comédien Serge Maggiani de la Troupe du Théâtre de la Ville. L'adaptation de l'œuvre de Marcel Proust est offerte sous le titre emprunté à Saint-Simon, *Je poussais donc le temps avec l'épaule*. Aussi passionnants à vivre qu'un feuilleton, les pièces du diptyque constituent une parfaite introduction à l'univers d'*À la recherche du temps perdu*.

Espace Pierre Cardin (Théâtre de la Ville) 8° ("Pièces de théâtre")



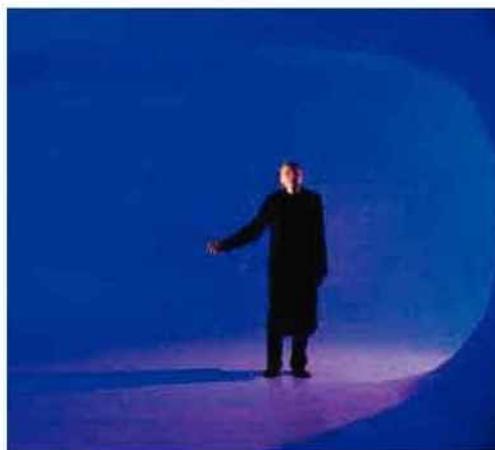
SORTIES

LA REDÉCOUVERTE DANS LA PEAU DE PROUST

THÉÂTRE Il apparaît flottant sur un drôle de nuage aux allures de vaisseau intergalactique. Cet homme en manteau noir qui progresse à pas feutrés doit être Proust, puisque de sa bouche s'échappent tout naturellement ses mots, son œuvre... comme s'il inventait en direct les meilleures pages de « La Recherche ». Et pourtant ce n'est pas le grand Marcel qui parle, mais son double incarné : l'acteur Serge Maggiani. Avec le metteur en scène Charles Tordjman, le fameux comédien de la troupe du Théâtre de la Ville a créé il y a une quinzaine d'années ce spectacle en deux temps, *Je poussais donc le temps avec les épaules* – titre inspiré par Saint-Simon. À l'Espace Cardin, dans ces jardins des Champs-Élysées chers à l'écrivain, il rejoue le « temps I » de ce diptyque culte. Le décor a changé – Charles Tordjman a imaginé un bel écran blanc éthéré – mais l'essentiel du texte et du jeu a été conservé.

Avec finesse, avec ardeur, fièvre parfois, Serge/ Marcel distille les souvenirs enfouis de l'enfance : les insomnies, l'attente désespérée du baiser de la mère, l'amour des aubépines, le vertige de la madeleine, le dialogue fantôme avec la grand-mère... « *Longtemps je me suis couché de bonne heure* » : dès les premiers mots du spectacle qui sont aussi les premiers mots de *Du côté de chez Swann*, le spectateur est plongé dans le monde ultrasensible de l'écrivain. Tout en subtilité, le comédien dévoile les passions, les humeurs du héros proustien. Chaque mot, chaque intention semblent éclairés à la flamme fulgurante d'une bougie. Évoluant avec une lenteur calculée, tel un cosmonaute en apesanteur, Maggiani surfe gracieusement sur le temps perdu, modulant avec soin son phrasé si particulier et limpide. Sa « Recherche » en morceaux a la clarté du cristal. **Ph. C.**

Je poussais donc le temps avec les épaules, d'après Marcel Proust, avec Serge Maggiani. Espace Cardin, Théâtre de la Ville, Paris. Jusqu'au 25 juin. 1h10.





Je pouvais donc le temps avec l'épaule

De Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman.

Durée: 1h10. Jusqu'au 25 juin, 20h (du jeu. au sam.), Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-22 €).

📖 Certains spectacles sont l'occasion de rendez-vous réitérés, de loin en loin, avec une régularité qui ne rend compte qu'au seul désir de ses créateurs. Dans la vie de Charles Tordjman, metteur en scène, et de Serge Maggiani, acteur, les mots de Marcel Proust permettent ces retrouvailles. Créé en l'an 2000, repris en 2004, *Je pouvais donc le temps avec l'épaule* renaît une deuxième fois. Ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, cette représentation, qui emprunte à *La Recherche du temps perdu* quelques-uns de ses plus beaux passages, est un défi au temps qui passe. Et que l'on pousse délicatement du bout de l'épaule, cherchant dans les phrases de nouvelles merveilles à faire entendre. Le comédien fait corps avec la langue, il la hume, la respire, seul sur une scène blanche et lumineuse. Sa voix est une musique. Et les madeleines affleurent.

Juliette et les années 70

De Flore Lefebvre des Noëttes, mise en scène de l'auteure.

Durée: 1h10. Jusqu'au 8 juin, 20h30 (du mer. au sam.), Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-31 €).

📖 C'est à sa façon lascive d'étirer les voyelles, comme si elle jouissait des mots proférés, que l'on aime sans hésiter l'actrice qui nous fait face. Flore Lefebvre des Noëttes a écrit et interprète un texte autobiographique savoureux. Elle feuillette les pages de son album intime. Fait apparaître le cadre où tout a démarré :



sa famille – quelle famille! –,
cocon rocambolésque
où la fratrie se bouscule
joyeusement, sous le regard
d'une mère autoritaire
(surnommée la Mate) et
celui, plus absent, d'un père
bipolaire. La comédienne
revisite son passé : premiers
baisers dans les boudoirs,
premiers joints fumés avec
les copains, trentième écoute
en boucle du même morceau
de musique, et puis l'entrée
dans sa vie du théâtre, qui
l'appelle dans ses murs.
Une époque charnelle et
cocasse, joliment datée
(les années 70) mais sans
aucune nostalgie, prend vie
devant nous, dans ce corps
qui se voile, se dévoile, ose
même le maillot de bain.
Logique : ce spectacle est
un bain (de jouvence). – **J.G.**



Je poussais donc le temps avec l'épaule

De Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman. Durée: 1h10. Jusqu'au 25 juin, 20h (lun., mar., du jeu. au sam.), Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (10-22€).

RT Certains spectacles sont l'occasion de rendez-vous réitérés, de loin en loin, avec une régularité qui ne rend compte qu'au seul désir de ses créateurs. Dans la vie de Charles Tordjman, metteur en scène, et de Serge Maggiani, acteur, les mots de Marcel Proust permettent ces retrouvailles. Créé en l'an 2000, repris en 2004, *Je poussais donc le temps avec l'épaule* renaît une deuxième fois. Ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, cette représentation, qui emprunte à *La Recherche du temps perdu* quelques-uns de ses plus beaux passages, est un défi au temps qui passe. Et que l'on pousse délicatement du bout de l'épaule, cherchant dans les phrases de nouvelles merveilles à faire entendre. Le comédien fait corps avec la langue, il la hume, la respire, seul sur une scène blanche et lumineuse. Sa voix est une musique. Et les madeleines affluent.



Juin
08

Je poussais donc le temps avec l'épaule – Temps 1 -, d'après *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman.

Crédit photo : Laurencine Lot.



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin *copyright Photo Lot

Je poussais donc le temps avec l'épaule – Temps 1 –, d'après ***A la recherche du temps perdu*** de **Marcel Proust**, adaptation de **Serge Maggiani**, mise en scène de **Charles Tordjman**.

Une bonne part de la recherche de connaissance est une quête du temps évanoui dans un passé dont on cherche les traces, une archéologie, selon Michel Foucault.

Pour ce qui est du temps humain, vécu, la quête du temps est l'objet littéraire majeur. Marcel Proust a été le très grand écrivain capable d'exprimer cette réalité par un titre.

Le temps reste ce à quoi la conscience humaine se débat à peu près tout le temps, au-delà de sa puissance d'effacement, d'absence, d'oubli ou de perte inéluctable, au-delà des césures et des ellipses dans la continuité des occasions manquées.

L'enfance et l'adolescence de Marcel Proust (1871-1922), partagées entre angoisse et exaltation, ne prennent fin qu'à la mort de sa mère en 1905. Fils d'un médecin originaire d'Illiers dans l'Eure-et-Loir et de Jeanne Weil, grande bourgeoise exceptionnellement cultivée, le petit garçon vit couvé en enfant fragile, passant les étés chez la tante Léonie à Illiers jusqu'en 1884, puis sur les plages normandes.

Histoire d'une époque et d'une conscience, l'œuvre installe au centre de son récit le narrateur qui s'exprime à la première personne, sauf dans *Un amour de Swann*.

Cet épisode symbolique suit l'évocation initiale de Combray où Proust a fixé le souvenir d'Illiers, et précède l'idylle avec Gilberte, la fille de Swann. *A l'ombre des jeunes filles* introduit la plage de Balbec et ses rencontres, dont Albertine...

Le spectacle *Je poussais donc le temps avec l'épaule*, une adaptation d'*A la recherche du temps perdu* par le comédien Serge Maggiani de la troupe du Théâtre de la Ville dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota, est recréé avec les mêmes tact et brio qu'à sa création des années 2000 par le metteur en scène Charles Tordjman.

L'éclairage du monologue choisi de ce *Temps 1* (le *Temps 2* est en préparation) privilégie les réflexions sur la mémoire dans le surgissement du souvenir – une mesure, en même temps, de l'évolution du moi et des « intermittences du cœur ».

Le « temps perdu » est un trésor impérissable grâce à la magie de l'évocation.

Le baiser de la mère avant de se coucher, l'agacement joué du père, la sonnette du jardin qui résonne à l'arrivée de M. Swann, les petits mots glissés par une Françoise ronchon, le souvenir du parfum lumineux des aubépines blanches quand on longe la haie du parc de la propriété de M. Swann, l'évocation de toutes les chambres à coucher entrevues, la grand-mère malade et l'anxiété enfantine, la plage de Balbec, Mlle Vinteuil surprise, grâce aux volets ouverts, dans la maison de son père défunt...

La scénographie de Vincent Tordjman installe le narrateur adulte, qui se souvient des frayeurs et inconforts de l'enfance, dans un univers blanc éblouissant, au sol plastique immaculé et matelassé – le songe d'un voyageur tranquille, passager privilégié d'un paquebot en partance vers les mers lointaines de continents opposés.

L'acteur se déplace lentement, de jardin à cour, longue silhouette sombre qui se détache d'autant sur la blancheur de l'alcôve – chaussettes, pantalon et long imperméable noirs -, marchant sur une scène improbable voire fantastique.

Ecartant et levant les bras vers les étoiles, l'homme ressemble à un personnage céleste de Folon. Puis, Serge Maggiani s'allonge, pêcheur endormi au fond de sa barque et heureux de sa dérive, un souvenir récurrent et bienfaisant du narrateur.

Les belles lumières de Christian Pinaud évoquent une aurore mythique aux doigts de rose ou bien le bleu sombre de la voûte à l'orée de la nuit, tant s'égrainent les jours.

Une balade plaisante et poétique sur les rives claires de la mémoire proustienne.

Véronique Hotte

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 avenue Gabriel 75008, du 3 au 25 juin à 20h, relâche le lundi 10 et lundi 17 juin, et les dimanches. Tél : 01 42 74 22 77.

Share this:



J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

Sur le même thème

[Le Coup droit lifté de Marcel Proust, d'après le roman Du côté de chez Swann de](#)

[Un Instant d'après A la recherche du temps perdu](#)

[Les Français, d'après À la recherche du temps perdu de Marcel Proust, adaptation](#)

Marcel Proust, création
collective des Possédés
dirigée par Rodolphe Dana

de Marcel Proust, mise en
scène de Jean Bellorini

Krzysztof Warlikowski, Piotr
Gruszczynski, mise en scène
de Krzysztof Warlikowski

Répondre

Entrez votre commentaire...

← *Le Bruit des arbres qui tombent, conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse – Occupation 3, Théâtre de la Bastille.*

Le Colonel des Zouaves, Un mage en été, Providence, textes de Olivier Cadiot, mises en scène de Ludovic Lagarde – Trilogie en partenariat avec Manifeste – 2019, Festival de l'Ircam – Centre Pompidou. →

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

d'après Marcel Proust / Mes Charles Tordjman



© Je poussais donc le temps avec l'épaule

La langue de Proust purement et simplement portée par Serge Maggiani, mis en scène par Charles Tordjman, c'est le retour de *Je poussais donc le temps avec l'épaule*

Le temps perdu ne l'est jamais vraiment. Pour partir à sa recherche, le Théâtre de la Ville propose de faire revivre le spectacle créé en 2001 par Charles Tordjman avec le comédien Serge Maggiani. Pas tout à fait le même ni tout à fait un autre que celui qui envoûta le Gymnase du Lycée St-Joseph à Avignon, car il se fonde sur un nouveau choix de textes extraits du premier volume de *La Recherche du temps perdu*, dont on ne connaît pas encore à ce jour la composition exacte ni ce qui en fera le lien.

Réanimer les sensations enfouies

Seule certitude : dans un grand manteau noir, au milieu d'un espace de jeu blanc et lumineux, Serge Maggiani, de sa voix délicate qu'accompagneront quelques violoncelles, permettra au spectateur de pénétrer dans les sinuosités de la langue de Proust. Et surtout dans sa poésie, son émotion, dans l'exploration de l'intime qu'elle entreprend et sa capacité à réanimer les sensations enfouies. Un plongée d'une heure dans la prose née du côté de Guermantes et de Combray, que l'intelligente et sensible diction de Maggiani rend à son naturel, sans apprêt, simple et émouvante. Pour cette nouvelle exploration, annonce Charles Tordjman, « *nous tenterons de plonger encore plus profond ément dans cette étendue de langue infinie* ».



Proust en une heure? Oui, c'est possible!

Proust vous rebute ? Vous craignez l'auteur tarabiscoté, abonné aux phrases de six lignes ? En pâmoison devant une fleur pendant quatre chapitres ? Tellement suranné qu'il ne vous parle pas ?..

Proust vous rebute ? Vous craignez l'auteur tarabiscoté, abonné aux phrases de six lignes ? En pâmoison devant une fleur pendant quatre chapitres ? Tellement suranné qu'il ne vous parle pas ? Erreur !

Je n'étais pas non plus très cliente; et pourtant, en une heure de ce one-man show, Serge Maggiani vous retourne complètement. En heure seulement, son adaptation de «A la recherche du temps perdu» vous colle au banc de l'Espace Cardin. Envoûté, c'est le mot. D'abord par un texte si bien choisi qu'il vous reconnecte immédiatement avec vos sensations oubliées d'enfance; ensuite par une mise en scène (de Charles Tordjman) qui vous cueille, en apesanteur, dans un décor sans aspérités, une matrice duveteuse et changeante.

Une révélation que ce spectacle si court et si intense : «Je poussais donc le temps avec l'épaule»... Déjà, avec ce titre, Proust avait le sens de la formule, pas seulement celui de la description méticuleuse de ses émotions. Mais il y a la façon de l'exprimer. Ni adulte, ni infantile, juste limpide, jamais parasitée par un effet d'acteur. Les six lignes de description s'enchaînent, on les saisit sans peine.

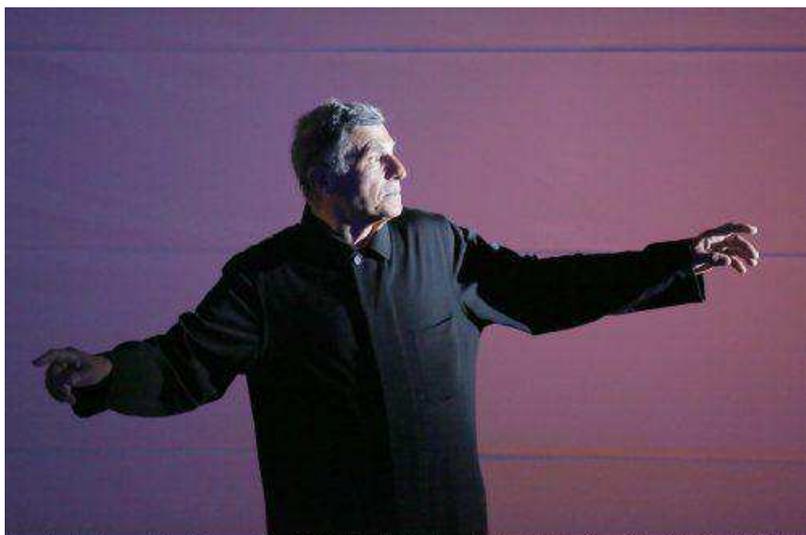
L'acteur fait corps avec le texte. C'est aussi un mime-danseur d'une souplesse folle. Vêtu d'un très beau manteau fluide de Yohji Yamamoto, le pied ondulant comme Michael Jackson au ralenti, il sculpte et déplace sa silhouette dans des lumières subtiles qui vont du blanc éblouissant au bleu des mers, au saumon des fleurs et des...

Lire la suite sur Paris Match Culture

À l'affiche, Critiques // Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, Espace Cardin – Théâtre de la Ville

Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, Espace Cardin – Théâtre de la Ville

Juin 06, 2019 | Commentaires fermés sur Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust, mise en scène de Charles Tordjman, Espace Cardin – Théâtre de la Ville



Serge Maggiani. "Je poussais donc le temps avec l'épaule", d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin. Copyright Photo Lot

© Photo Lot

fff article de **Léa Suzanne**

Le drame du coucher, la rotondité d'une petite madeleine, une haie d'aubépines, les petites saloperies de Melle Vinteuil, Françoise, la première attaque cardiaque de la grand-mère adorée, les agaceries d'Albertine, les amours de Swann, le côté de Guermantes... Tous ces textes, savamment arrangés par Serge Maggiani et Charles Tordjman, parleront forcément aux Proustolâtres, tandis que les autres pourront les découvrir. Dans son *Enfance à l'œuvre*, Robin Renucci faisait aussi entendre certains de ces morceaux choisis. Qu'importe : Serge Maggiani les dit évidemment de façon parfaite, la diction claire et précise, faisant ressortir la théâtralité de ces saynètes aux personnages bien dessinés.

Pour servir ces textes, la scénographie déploie un écran limpide autant que sophistiqué : un cocon, aux sinuosités délicates, dans lequel s'avance l'acteur, homme qui marche de Giacometti. Des jeux de lumière moirent subtilement les changements de scène, de tons, d'atmosphères. Des musiques, douces ou stridentes, rythment l'ensemble. Parole est (re)donnée au poète : l'on est suspendu, 1 h 10 durant, à la magie de son Verbe. Toute la grâce en revient à Serge Maggiani, diseur magique, conteur idéal.

Bienvenue sur notre journal d'actualités et de critiques théâtrales

Un fauteuil pour l'orchestre est un collectif d'artistes professionnels dont l'objectif est de vous guider vers un théâtre divertissant, tragique, performeur, politique etc. tout en réfléchissant à sa situation au cœur de la cité. Des articles, des critiques, des entretiens, des lectures serviront pour la rédaction de nos informations : en découvreur de talent, en chercheur insatiable de nouveaux auteurs, metteurs en scène et comédiens. Bien sûr les maîtres et les classiques seront visités et commentés comme il se doit. Notre démarche va de pair avec notre expérience et notre inévitable subjectivité. Nos goûts et nos couleurs, mais aussi nos divergences, seront partagés avec vous. Bien amicalement, Le collectif Un fauteuil pour l'orchestre

Les f du Fauteuil

f = Bien

ff = Très bien

fff = À ne manquer sous aucun prétexte

(S'il n'y a rien, et bien... non... ce n'est pas un oubli de notre part !)

L'équipe de rédacteurs

Contact



© Raphaël Firon

Commentaires récents

Archives

Archives

Catégories

À l'affiche (1 166)

Agenda (201)

Brûlant (17)

Critiques (2 625)

Débats (18)

Entretiens (24)

Evènements (131)



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule", d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Poems Cardin. ©copyright Photo Lot

© Photo Lot

Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après Marcel Proust

Adaptation Serge Maggiani & Charles Tordjman

Mise en scène Charles Tordjman

Scénographie Vincent Tordjman

Musique Vicnet

Lumières Christian Pinaud

Costumes Yohji Yamamoto

Conseillère artistique Pauline Masson

Avec Serge Maggiani

Du 3 au 25 juin 2019 à 20 h

Durée 1 h 10

Espace Cardin

1, avenue Gabriel

75008 Paris

Réservation au 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

Be Sociable, Share!

[+](#) MORE

Tweet

J'aime 0

Share

comment closed

Copyright © 2009 [Un Fauteuil Pour l'Orchestre](#) – Le site de critiques théâtrales parisien. All rights reserved.

Expériences Théâtrales Innovantes (10)

Festivals (79)

Lectures (103)

Paroles d'Auteurs (54)

Nous suivre

twitter



Un Fauteuil Pour l'Or...

J'aime cette Page

668 mentions

Nous suivre

twitter

Twitter

Partenaires



Billet des
Auteurs de Theatre



Editions
Mandarines



Paroles
francophones



Théâtre
du Rond Point

Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...



THÉÂTRE

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE. L'INÉGALABLE LÉGÈRETÉ GRAVE DE PROUST

4 JUIN 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Charles Tordjman et Serge Maggiani nous offrent une magnifique leçon de théâtre avec l'adaptation d'À la recherche du temps perdu. Un théâtre des mots où le langage prend corps et se dote d'une vie autonome.

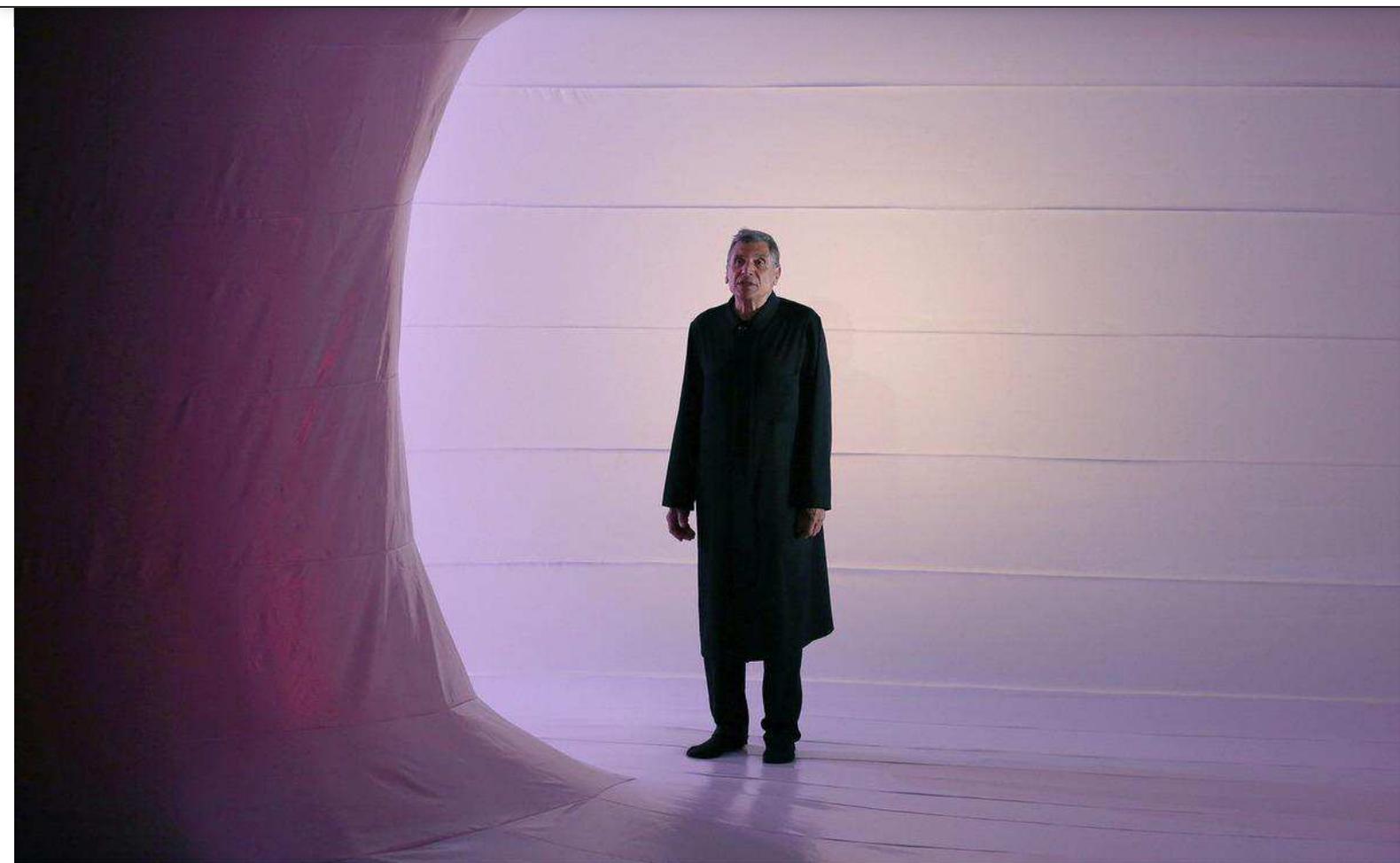
Un plateau blanc qu'enferme une paroi arrondie étincelante elle aussi de blancheur, formant une caverne immaculée. Dans cette abstraction de pureté et d'ascèse, l'homme qui apparaît est tout de noir vêtu. Union indissoluble des contraires, absence de couleurs en même temps que leur fusion. Nous voici prévenus : ce qui se passe n'est pas dehors, mais dedans, dans cette matrice qui héberge la parole de Proust. L'homme se déplace à peine, pied en pointe après talon tour à tour développés. Il tourne sur lui-même en un temps infini, déploie avec parcimonie quelques gestes rares. Mais il parle et sa parole proférée emplit tout à coup la totalité de l'espace. « Longtemps, dit-il, je me suis couché de bonne heure ». Dans la grotte de la mémoire, les souvenirs affluent. À la première personne.



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin *copyright Photo Lot

L'autobiographie, matière littéraire

Proust-Maggiani raconte. Ces textes de ce monument de la littérature, lus et relus, tant et tant commentés. On retrouve son attente impatiente du baiser maternel, au soir avant le coucher, attente trop souvent déçue qui conduit au désespoir du petit garçon. On se remet en mémoire la madeleine trempée dans le thé qui fait ressurgir les souvenirs enfouis. Le passage d'une troupe de cuirassiers qui devient un sujet d'attraction dans une vie trop lisse, les voisines dont les fenêtres, cadre indiscret, laissent voir les tendresses homosexuelles, le comportement inattendu de son père parfois, l'amour pour une grand-mère qu'il ne croyait pas proche retraversent notre horizon. Nous tressaillons à nouveau à l'évocation de ses émois pour Gilberte Swann, une jeune femme qu'il regarde passer sans oser se déclarer... Quatorze années d'intimité forment la base des sept tomes de ce roman tentaculaire qui puise dans le presque rien de la vie quotidienne une matière sans cesse renouvelée où le retour sur le passé dessine les contours d'un voyage initiatique vers la compréhension de soi.



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin *copyright Photo Lot

La force prodigieuse du texte

À écouter Maggiani, on se prend au jeu des images qui déferlent dans ces phrases qui n'en finissent pas. On succombe à la puissance des émotions qu'elles suscitent, segment après segment, en cheminant au long d'un labyrinthe où seul nous guide le fil du texte, dévidé comme une immense pelote par le comédien. Poésie et passion lui font escorte. Il y a cette attente, violente, des sentiments d'une mère qui ne s'exprime que de loin, cet amour peu payé de retour, mais aussi l'éclosion magnifique du sentiment de la nature qu'il découvre à Combray (Illiers), Méseglise et Guermantes. Il s'enrichit du parfum délicat et de la gracieuseté des aubépines qui bordent le chemin, suit la rivière qui coule là, à nulle autre pareille. Désillusion et félicité ensemble, comme le noir et le blanc.



Serge Maggiani "Je poussais donc le temps avec l'épaule" d'après Marcel Proust, mise en scène Charles Tordjman, Espace Pierre Cardin *copyright Photo Lot

Un acteur inspiré

Serge Maggiani n'est pas seulement celui par qui la parole arrive. Il *est* la parole, une parole littéraire incarnée dans laquelle explosent les images. Il ne l'impose pas, il la propose. Il nous fait vivre de l'intérieur cette plongée au cœur de l'être qui n'appartient pas seulement à Proust mais nous concerne tous. Au-delà de la performance de l'acteur qui énonce le texte dans des positions parfois acrobatiques pour la voix et le souffle, c'est sa justesse sans pathos ni sensiblerie qui impressionne et cet engagement de l'intérieur à chaque instant. La longue fluidité de l'écriture qui s'écoule au fil des phrases dites rend le texte limpide dans sa complexité. Jamais Serge Maggiani ne force le trait lorsqu'il évoque en style direct les personnages, même s'il les différencie dans leur phrasé. Il est tout en nuances et en demi-teintes qui s'accordent avec le style ouvragé de l'auteur. Il n'en demeure pas moins habité. Il nous entraîne à sa suite dans les méandres d'une pensée où le théâtre, comme un leitmotiv, joue sa partie dans le jeu social de la comédie humaine. L'émotion naît de la fusion de ce texte d'exception et de l'interprétation que l'acteur en donne. Expérience limite du théâtre, dans l'immobilité quasi-totale du comédien et la neutralité du décor seulement animé par la lumière, le spectacle évacue le spectaculaire pour faire entendre. Il offre une merveilleuse illustration de ce que parler veut dire. Finalement, n'est-ce pas là que réside l'essence du théâtre ? Cette quête du sens, cette recherche de l'essentiel, une démarche qui le rapproche de ses origines, aux sources du sacré ?...

Je poussais donc le temps avec l'épaule, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust

Temps 1

Mise en scène : Charles Tordjman

Adaptation : Serge Maggiani

Scénographie : Vincent Tordjman

Avec : Serge Maggiani.

Espace Pierre Cardin, Studio – 1, avenue Gabriel – 75008 Paris

Du 3 au 25 juin 2019, à 20h00.

Tél : 01 42 74 22 77. Site : www.theatredelaville-paris.com

PARTAGER CET ARTICLE

Partager 0

Tweet

Enregistrer

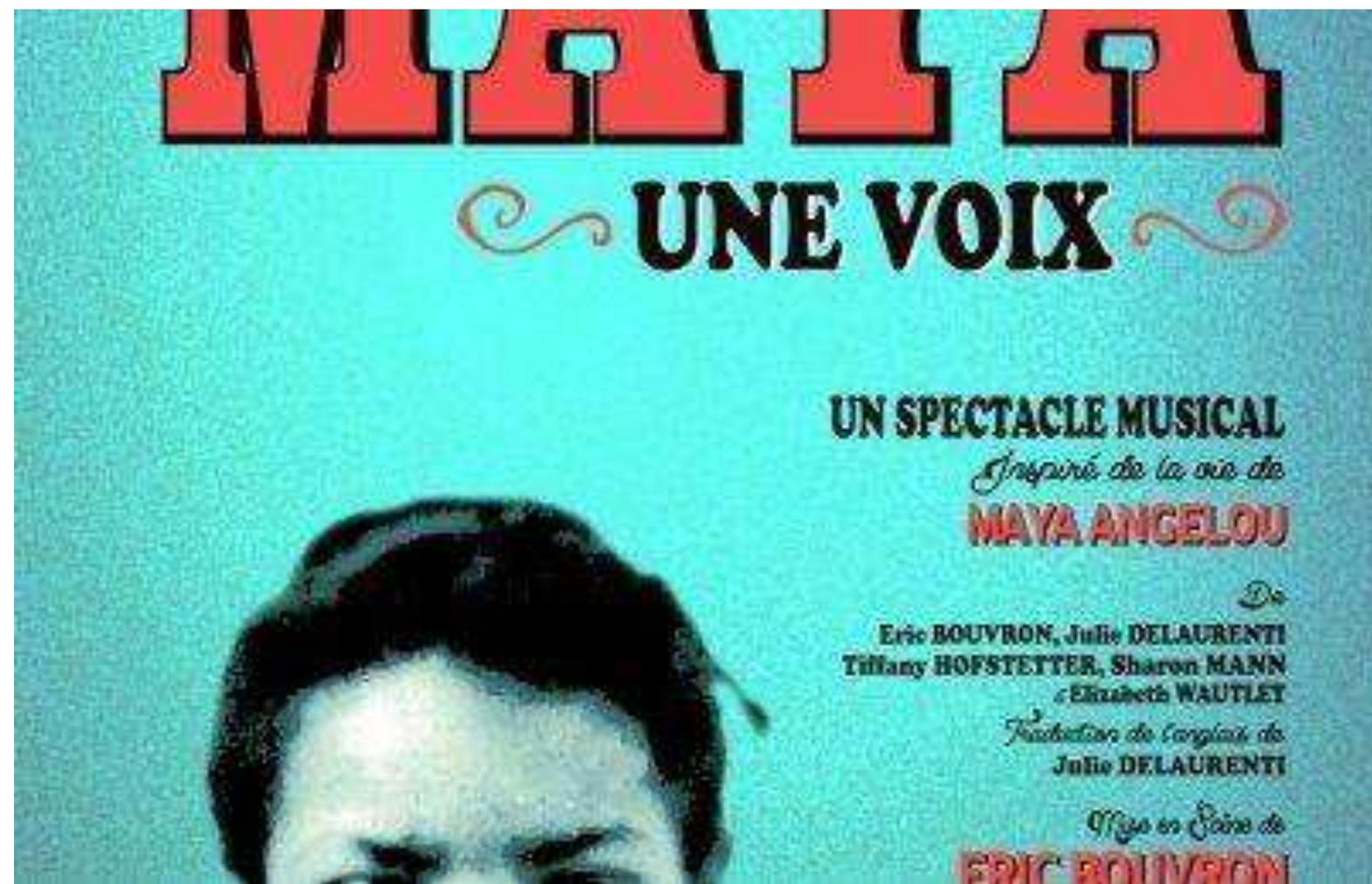
0

Repost

0

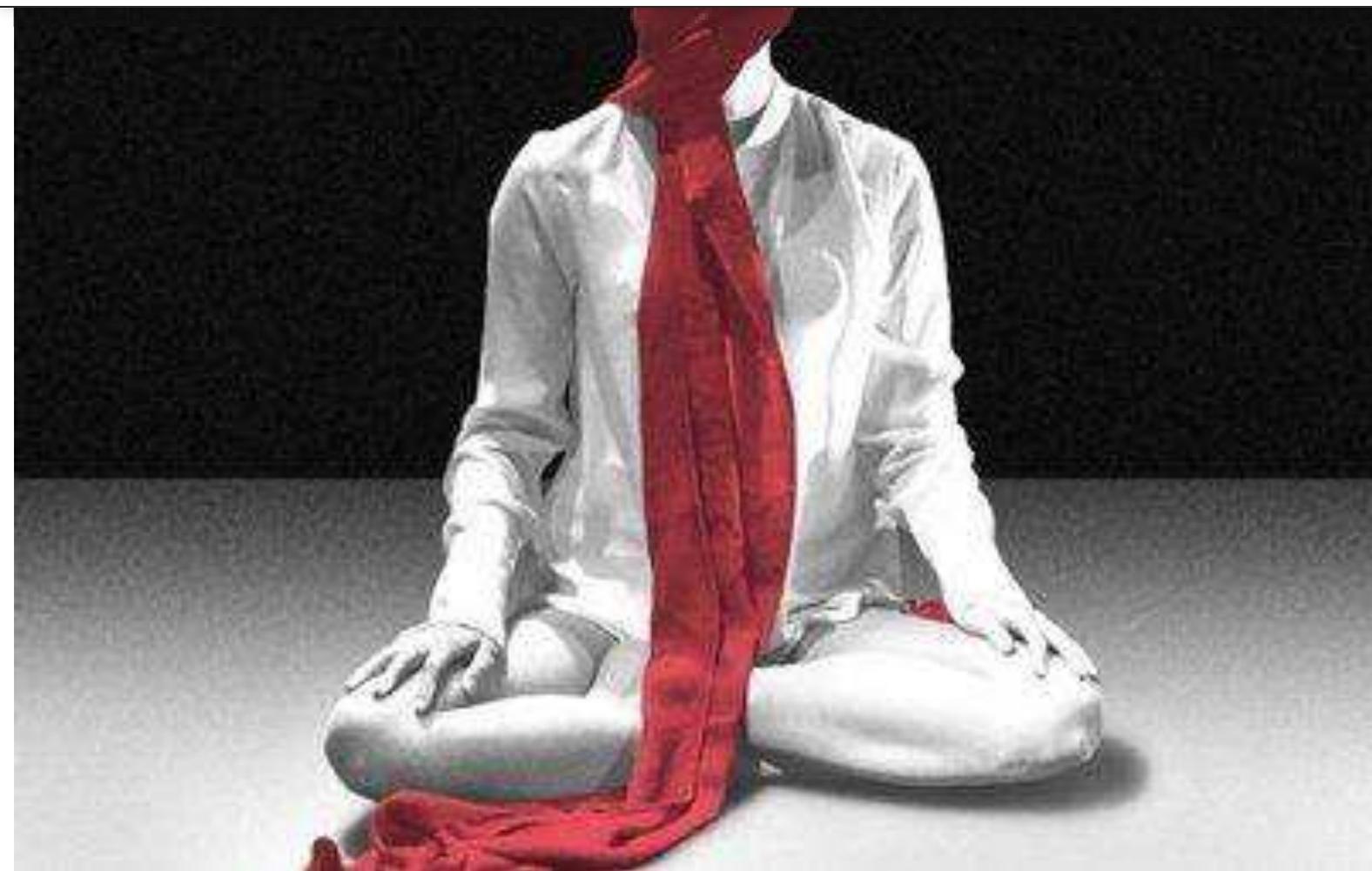


Vous aimerez aussi :

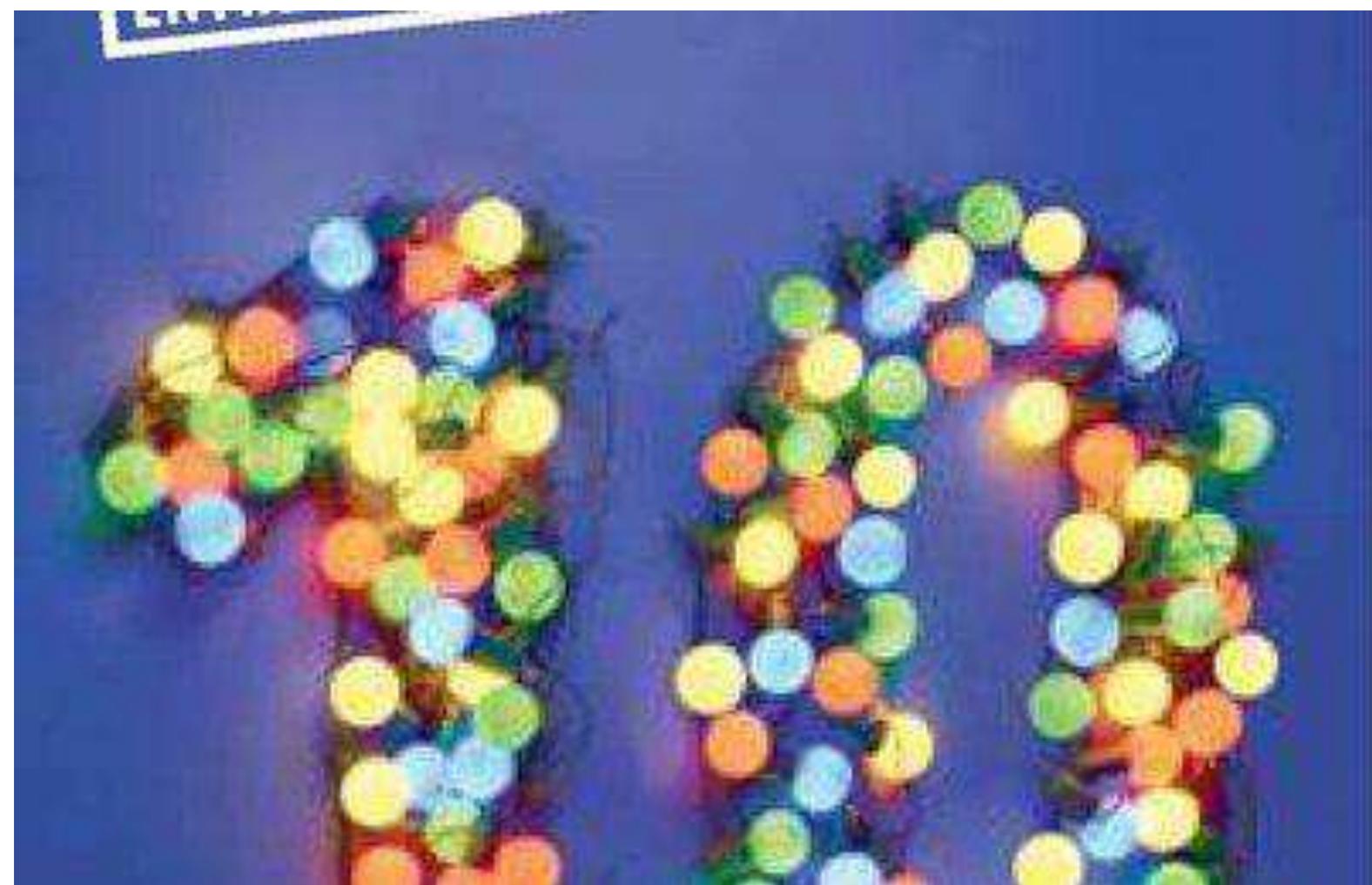


Maya, une voix... en paroles et musique pour lutter contre le racisme





Antioche. L'essence de la révolte, version québécoise



Festival des écoles du théâtre public. Dix bougies pour un travail de fond.

Maya, une voix... en paroles et musique pour lutter contre le racisme

COMMENTER CET ARTICLE

Anonyme [Changer d'utilisateur](#)

[Confidentialité](#) • [Conditions](#)

RECHERCHE

NEWSLETTER

ARTS-CHPELS.FR



ARTS- chippels .fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, et aussi livres et autres événements culturels...

SUIVEZ-MOI



CATÉGORIES

[Théâtre \(190\)](#)
[Concerts \(62\)](#)
[Expositions \(43\)](#)
[Cinéma \(34\)](#)
[Livres \(25\)](#)
[Quoi Faire \(24\)](#)
[Danse \(13\)](#)

VOUS AIMEREZ AUSSI :



UNE VOIX

UN SPECTACLE MUSICAL

Inspiré de la vie de

MAYA ANGELOU

De

Eric BOUVRON, Julie DELAURENTI
Tiffany HOFSTETTER, Sharon MANN
& Elizabeth WAUTLEY

Traduction de l'anglais de
Julie DELAURENTI

Mise en Scène de

ERIC BOUVRON



03/06/2019

0

Maya, une voix... en paroles et musique pour lutter contre le racisme





📅 22/05/2019

🗨️ 0

Cherchez la faute ! Dieu – si on peut employer le terme – qu’il est bon de se servir de sa tête !



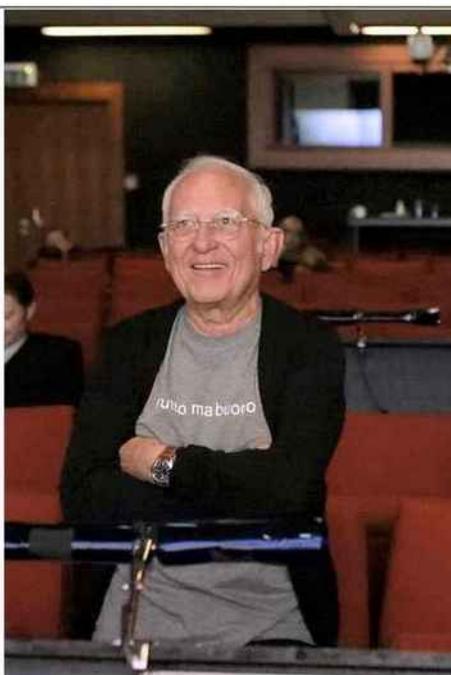
📅 22/05/2019

🗨️ 0

Antioche. L'essence de la révolte, version québécoise

Arts-chipels.fr - Hébergé par [Overblog](#)

[Top articles](#) — [Contact](#) — [Signaler un abus](#) — [C.G.U.](#) — [Cookies et données personnelles](#)



EN CRÉANT LA COMPAGNIE
FABBRICA À NANCY,
LE METTEUR EN SCÈNE
CHARLES TORDJMAN
N'A RIEN CHANGÉ
À SON ORIENTATION
ARTISTIQUE QUI TOUJOURS
VEUT CROISER LES LANGUES,
LES PAYS ET LES CULTURES.

PAR VALÉRIE SUSSET

Sa compagnie théâtrale aura tout juste dix ans en janvier 2020. Mais du haut de ses 72 ans, Charles Tordjman n'a jamais cessé de vivre au théâtre. De faire vivre le théâtre. De « labourer le terrain sans relâche pour que là se monte un théâtre, là un festival... », sourit ce fils d'immigré marocain arrivé en France en 1956, alors âgé de 9 ans et aujourd'hui viscéralement attaché à la région après avoir fait ses études à Metz (57). Au milieu d'une fratrie de sept enfants, le petit Tordjman, fils de garçon de café, était loin d'imaginer que son nom serait un jour cité à la suite des Lang, Kraemer et Dégoutin pour raconter l'histoire du théâtre en Lorraine ! On est en 1963 quand Jack Lang invente le Festival mondial de théâtre à Nancy. La formidable épopée durera jusqu'en 1983 et bouleversera le paysage théâtral. Le jeune Charles Tordjman aussi. Il est professeur de français et spectateur assidu de théâtre quand Jacques Kraemer, directeur du Théâtre Populaire de Lorraine (TPL), lui propose en 1972 d'y œuvrer comme dramaturge et administrateur. « C'était une compagnie très engagée dans la vie sociale et politique », apprécie-t-

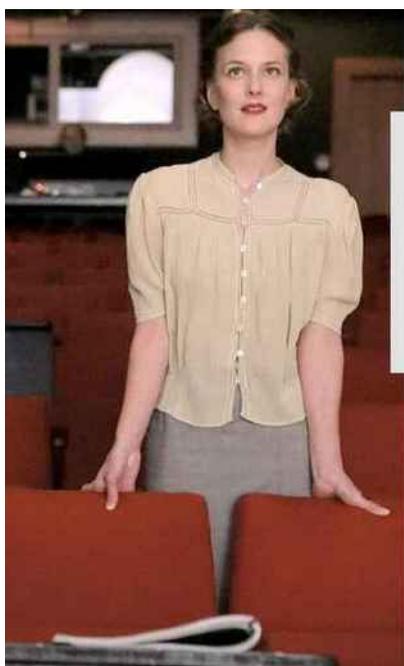


PHOTO BOHUMIT KOSTOHRYZ

THÉÂTRE

LE MONDE EN SCÈNE

« On peut vivre sans lire Proust, mais on vit mieux quand on l'a lu », assure Charles Tordjman, qui a découvert l'écrivain vers 55 ans, et qui aujourd'hui met notamment en scène « Je poussais donc le temps avec l'épaule », d'après des textes de Marcel Proust.

il. « Ce furent des années passionnantes... » Pour sa première mise en scène en 1976, Charles adapte « La Punaise » de Vladimir Maïakovski. Et en 1977, il écrit sa première pièce, « C'était », mise en scène par Jacques Kraemer. Lorsqu'il fonde la compagnie Fabbrica en 2010 à Nancy (54), c'est tout simplement parce qu'il vient de quitter la direction de La Manufacture-Centre dramatique national de Lorraine, poste qu'il a occupé pendant dix-huit ans, après avoir notamment créé le CDN de Thionville, dirigé le TPL de 1982 à 1991, fondé le festival « Passages » en 1997... Et c'est surtout parce que le metteur en scène hyperactif qu'il est a encore beaucoup de choses à faire !

« PARTAGER L'ACTE DE CRÉATION AVEC CEUX QUI NOUS SONT ÉTRANGERS »

« C'est vrai que depuis la naissance de Fabbrica, je n'ai pas cessé de créer des spectacles ici ou là », explique bien modestement le fringant directeur artistique de la jeune compagnie, laquelle tient son nom d'une pièce d'Ascanio Celestini autour de la vie ouvrière, qu'il avait mise en scène en 2009. « Un texte qui réunit ce qui me motive et qui me passionne : ouvrir les trappes du monde et partager l'acte de création avec ceux qui nous sont étrangers. » Déjà la scénographie était signée Vincent Tordjman. « Je ne travaillerai plus jamais avec un autre scénographe que mon fils », confie Charles, qui a aussi eu le talent de s'entourer d'une fidèle équipe. « Je suis souvent sollicité à titre personnel comme metteur en scène, que ce soit pour le théâtre privé ou le théâtre public, mais je suis heureux d'avoir aussi une vraie compagnie où je travaille avec les mêmes personnes depuis dix ans, que ce soit l'éclairagiste, la costumière, le musicien ou l'assistante ! » S'il regrette que la ville de Nancy ne possède pas la grande salle de théâtre qu'elle mérite, Charles Tordjman n'a pas hésité récemment à en fabriquer une toute petite à

l'Association culturelle juive, rue des Ponts, à l'occasion de la magnifique reprise par la Fabbrica de « Quoi de neuf sur la guerre », de Robert Bober. Ce qui ne l'a pas empêché de créer « Vêtir ceux qui sont nus », de Luigi Pirandello, en mai dernier au Grand Théâtre du Luxembourg, avant de partir en tournée avec « Je poussais donc le temps avec l'épaule », créé actuellement au Théâtre de la Ville, à Paris, d'après « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust... Et ce qui ne l'empêchera pas de créer « En garde à vue » au théâtre Hébertot dès la rentrée, en mettant notamment en scène Thibault de Montalembert, la vedette de « Dix pour cent », dans cette adaptation du roman américain ayant déjà nourri un film fameux... Ni de reprendre à partir du 3 octobre dans ce même théâtre parisien « Douze hommes en colère », une pièce de Reginald Rose qui a déjà donné lieu à plus de 200 représentations ! « On sent une vraie envie du public de se confronter à de grands débats de société au théâtre », observe le metteur en scène. D'ailleurs, toujours à Paris, le théâtre Antoine devrait remettre à l'affiche dès septembre « L'être ou pas - Pour en finir avec la question juive », la pièce de Jean-Claude Grumbert où Charles Tordjman réunit Pierre Arditi et Daniel Russo autour d'un grand escalier blanc... Pierre Arditi qu'on avait déjà vu mis en scène par Charles Tordjman au théâtre du Rond-Point avec Catherine Hiegel dans « Moi je crois pas ! », une autre pièce de Grumbert. « Je ne connaissais pas du tout le théâtre privé autrefois, mais le fait de pouvoir y jouer longtemps est un atout formidable pour tout le monde, et j'évite tout risque lié à la rentabilité à tout prix en ne faisant jamais de compromis sur les choses que j'ai envie de créer », apprécie Charles Tordjman. Qui se demande parfois pourquoi il ne s'arrête jamais de travailler. « Je crois que c'est parce que je n'ai jamais vu mon père au repos... »

La pièce « Je poussais donc le temps avec l'épaule » est programmée à l'Espace Bernard Marie Koltès, théâtre du Saulcy à Metz (57) les 28 juin à 20 h et 29 juin à 19 h. www.compagniefabbrica.com

weekend.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Dans la peau de Proust



Il apparaît flottant sur un drôle de nuage aux allures de vaisseau intergalactique. Cet homme en manteau noir qui progresse à pas feutrés doit être Proust, puisque de sa bouche s'échappent tout naturellement ses mots, son oeuvre... comme s'il inventait en direct les meilleures pages de « La Recherche ». Et pourtant ce n'est pas le grand Marcel qui parle, mais son double incarné : l'acteur Serge Maggiani.

Avec le metteur en scène Charles Tordjman, le fameux comédien de la troupe du Théâtre de la Ville a créé il y a une quinzaine d'années ce spectacle en deux temps, *Je poussais donc le temps avec les épaules* - titre inspiré par Saint-Simon. À l'Espace Cardin, dans ces jardins des Champs-Élysées chers à l'écrivain, il rejoue le « temps 1 » de ce diptyque culte. Le décor a changé - Charles Tordjman a imaginé un bel écrin blanc éthéré - mais l'essentiel du texte et du jeu a été conservé.

Avec finesse, avec ardeur, fièvre parfois, Serge/Marcel distille les souvenirs enfouis de l'enfance : les insomnies, l'attente désespérée du baiser de la mère, l'amour des aubépines, le vertige de la madeleine, le dialogue fantôme avec la grand-mère... « *Longtemps je me suis couché de bonne heure* » : dès les premiers mots du spectacle qui sont aussi les premiers mots de *Du côté de chez Swann*, le spectateur est plongé dans le monde ultrasensible de l'écrivain.

Tout en subtilité, le comédien dévoile les passions, les humeurs du héros proustien. Chaque mot, chaque intention semblent éclairés à la flamme fulgurante d'une bougie. Evoluant avec une lenteur calculée, tel un cosmonaute en apesanteur, Maggiani surfe gracieusement sur le temps perdu, modulant avec soin son phrasé si particulier et limpide. Sa « Recherche » en morceaux a la clarté du cristal.

Je poussais donc le temps avec les épaules, d'après Marcel Proust, avec Serge Maggiani. Espace Cardin, Théâtre de la Ville, Paris. Jusqu'au 25 juin. 1h10.



A l'Oeil du Prince

Émission du 14 juin 2019 : Avec Charles Tordjman, pour « Je poussai donc le temps avec l'épaule » ([théâtre de la Ville](#))



Avec Charles Tordjman, pour « Je poussai donc le temps avec l'épaule » ([théâtre de la Ville](#))

Le podcast de cette émission n'a pas encore été mis en ligne.

LesEchos.fr

Où sortir ce week-end ?

Cecilia Delporte / Journaliste | Le 21/06 à 13:23, mis à jour à 15:09



Où sortir ce week-end ? ©Ad Vitam

Les films, les pièces, les livres, les expos et les albums à ne pas manquer ce week-end.

CINÉMA : « NEVADA », DE LAURE DE CLERMONT-TONNERRE

Dans le cadre d'un programme de réinsertion, un détenu coriace doit dompter un mustang rétif. Mais qui de l'homme ou de l'animal apprivoisera l'autre ? Monté sous le regard bienveillant de Robert Redford, le premier long-métrage de Laure de Clermont-Tonnerre est séduisant, émouvant et bien maîtrisé. [Lire la suite.](#)

NEVADA

De Laure de Clermont-Tonnerre. Avec Matthias Schoenaerts, Jason Mitchell, Gideon Adlon, Bruce Dern. 1 h 36

CINÉMA : « TOLKIEN », DE DOME KARUKOSKI

J.R.R. Tolkien a eu une vie avant « Le Seigneur des anneaux ». Le réalisateur finlandais de « Mad Max : Fury Road » et de « X-Men », Dome Karukoski, nous la raconte. Un biopic sage, joyeux et sensible. [Lire la suite.](#)

TOLKIEN

De Dome Karukoski. Avec Nicolas Hoult, Lily Collins, Colm Meaney, Derek Jacobi. 1 h 51.

CINÉMA : « LE DAIM », DE QUENTIN DUPIEUX

Georges est habité par une idée fixe : un blouson en daim avec lequel il entretient une relation fusionnelle. Un nouveau film bien barré de Quentin Dupieux. Avec un Jean Dujardin exceptionnel. [Lire la suite.](#)

LE DAIM

De Quentin Dupieux. Avec Jean Dujardin et Adèle Haenel. 1 h 17.

OPÉRA : « BARBE-BLEUE », À L'OPÉRA DE LYON

LesEchos
WEEK-END

LE RÉGIME DES POMMES

RECEVEZ
LES ECHOS WEEK-END
GRATUITEMENT
PENDANT 4 SEMAINES

J'en profite!



© Stofleth

Loin du conte cruel et effrayant, le livret de cet opéra méconnu d'Offenbach affiche une fantaisie débridée. Il inspire à Laurent Pelly une mise en scène aussi tonique que comique que sert une brillante distribution. [Lire la suite.](#)

BARBE-BLEUE

De Jacques Offenbach. Direction musicale Michele Spotti, mise en scène Laurent Pelly. Opéra national de Lyon, jusqu'au 5 juillet. Durée : 2 h 50, entracte compris



© Laurencine Lot

THÉÂTRE : « JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE », À L'ESPACE CARDIN À PARIS

Il apparaît flottant sur un drôle de nuage aux allures de vaisseau intergalactique. Cet homme en manteau noir qui progresse à pas feutrés doit être Proust, puisque de sa bouche s'échappent tout naturellement ses mots, son oeuvre... comme s'il inventait en direct les meilleures pages de « La Recherche ». Et pourtant ce n'est pas le grand Marcel qui parle, mais son double incarné : l'acteur Serge Maggiani. [Lire la suite.](#)

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE

D'après Marcel Proust, avec Serge Maggiani. Espace Cardin, Théâtre de la Ville, Paris. Jusqu'au 25 juin. 1h10.

OPÉRETTE : « FAUST ET MARGUERITE » ET « SAUVONS LA CAISSE », AU THÉÂTRE MARIGNY À PARIS

Durant le mois de juin, le Palazzetto Bru Zane présente son septième festival de musique romantique française et met Offenbach à l'honneur. L'événement propose « Sauvons la caisse » de Charles Lecocq, et « Faust et Marguerite » de Frédéric Barbier, deux opérettes en un acte dont la mélancolie ne semble pas être le caractère principal. [Lire la suite.](#)

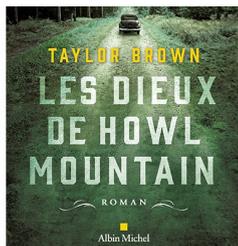
« FAUST ET MARGUERITE » ET « SAUVONS LA CAISSE »

Les Bouffes du Bru Zane au Théâtre Marigny, Paris (Tél. : 01 76 49 47 12), du 21 au 23 juin.

ROMAN : « LES DIEUX DE HOWL MOUNTAIN », DE TAYLOR BROWN



© Harry Taylor



LesEchos
WEEK-END

LE RÈGNE DES POMMES

RECEVEZ
LES ECHOS WEEK-END
GRATUITEMENT
PENDANT 4 SEMAINES

J'en profite!